

La famille, ce boulet

Il n'y a, dit-on, rien de plus merveilleux que d'avoir des enfants. (...)

Mais si la société promet monts et merveilles, dans les faits, peu est fait pour les familles. (...)

Un petit, ça peut être gênant. Voire encombrant, au point que certains renoncent à ajouter à leur foyer une bouche à nourrir. Parce que les allocations familiales n'aident pas toujours suffisamment, parce qu'il faudra réduire son temps de travail – ce qui n'est pas sans conséquences sur la retraite – ou parce que les solutions de garde sont hors de portée – tous ne peuvent pas rester à la maison ou compter sur les grands-parents.

Les familles, qu'aucun lobby ne défend, sont les grandes oubliées de la politique fédérale. (...) Parce que la (bonne) volonté manque autant que la vision d'ensemble, parce que tous les acteurs n'assument pas leur rôle et parce que la Confédération aime à rappeler qu'elle n'est le plus souvent pas responsable en ce domaine.

Nous sommes passés d'un emploi ayant pour finalité de nourrir la famille à une famille ayant pour conséquence d'entraver ces carrières. On est en droit de déplorer le déplacement de l'accomplissement de soi de la maison au lieu de travail, mais le monde politique est en devoir de l'accompagner. Les élus – de façon très pragmatique dans l'intérêt de l'Etat à l'heure du manque de main-d'œuvre et d'une évolution démographique inquiétante pour le futur de l'AVS notamment – doivent faire en sorte que la famille ne soit pas un boulet, mais bien le bonheur qu'on nous promet.

Jérôme Favre, Echo Magazine